

LE MOT DU DOYEN...

11 août – 19^{ème} Dimanche du temps ordinaire



Solennité de l'Assomption de Marie

L'Assomption de Marie n'éclipse pas sa mort, mais elle donne lumière à notre mort, même si celle de la Mère de Dieu fut « autre ».

Assomption ? Dormition ? Quel mot prendre pour désigner ce qui n'a eu lieu qu'une fois et qui, sans le péché, aurait sans doute concerné toute personne humaine, image de terre, visage de Dieu ?

Dans la confiance, la foi de toute une vie, Marie s'est endormie dans le Seigneur. Elle est passée de cette vie qui passe à la Vie qui dure. Elle est ressuscitée dans le présent de sa mort et son corps brille de la beauté de Dieu.

Mystère qu'on ne peut regarder qu'avec un cœur d'enfant, transparent à l'Invisible... A cette petite fille qui demandait : « Et quand mon corps ira en terre et mon âme au ciel, moi, où est-ce que je serai ? », Marie peut répondre : « Dieu te prendra sur son cœur... »

Je vous laisse avec la belle méditation du pape François pour le 15 août de l'année dernière (rubrique « A méditer »).

Dans le Doyenné, nous avons choisi de célébrer les Messes de la Solennité de l'Assomption dans trois lieux dédiés à Notre-Dame : l'église de la Sainte-Vierge, de Chapelle-à-Oie ; l'église Notre-Dame de l'Assomption, de Pipaix ; la Grotte Notre-Dame de Lourdes, de Chapelle-à-Wattines (où l'église est également dédiée à la Vierge Marie).

Bon dimanche et déjà une belle et lumineuse Fête de l'Assomption de Marie...

Doyen Patrick Willocq



**Clermont-Ferrand, Basilique Notre-Dame du Port
Chapiteau « L'Assomption de Marie »
par Robertus ou Rotbertus, sculpteur roman du 12e siècle**

Sur les livres des anges on peut lire de gauche à droite et de haut en bas : MA-RI / A-H / O-N (livre de gauche) IN-CE / LV-M (livre de droite) ... c'est-à-dire : *Maria hon[orata] in cælum*, Marie honorée au ciel.

Au centre, le Christ nimbé d'une auréole où est dessinée la croix enlève Marie de son sarcophage, qui est représenté ouvert et vide.

De part et d'autre, deux anges brandissent le Livre et balancent des encensoirs.

Cette représentation pourrait s'inspirer de *l'In Gloria Martyrium* de Grégoire de Tours.